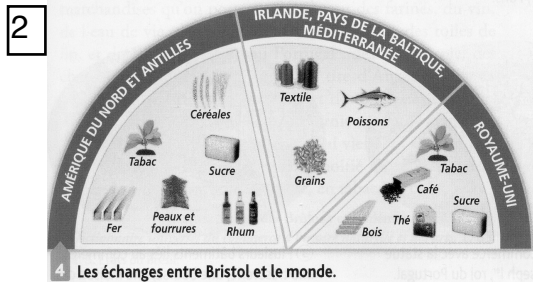
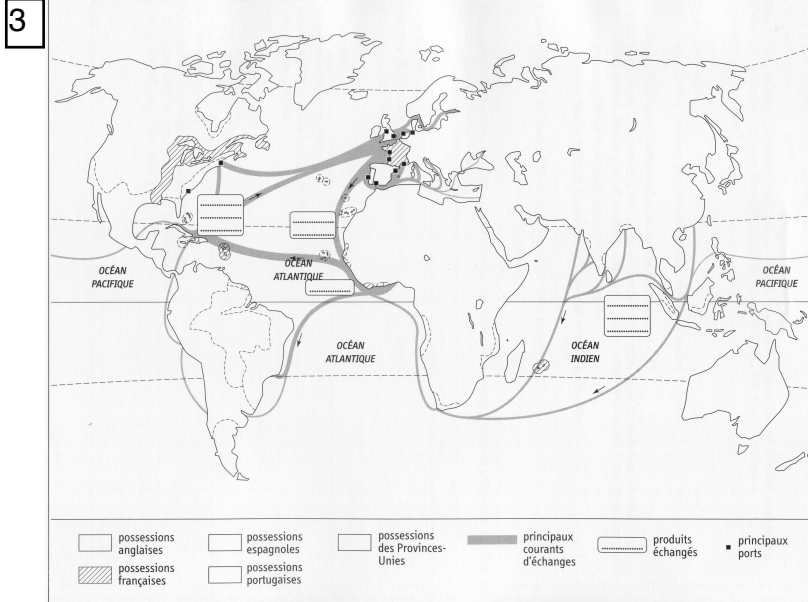


1 « En 1700, Bristol est le plus grand, le plus riche et le plus actif port de commerce d'Angleterre, Londres excepté. Cette "porte de l'Empire" qui compte 50 000 habitants en 1740 doit son succès au commerce transatlantique avec l'Afrique, l'Amérique du Nord et les Indes occidentales¹. Le centre de la ville est occupé par de somptueuses propriétés et un quartier des affaires, le Tolsey, qui est en fait une allée couverte dans laquelle les marchands évaluent leur profit sur d'antiques tables de bronze. Les nouvelles s'échangent surtout dans les cafés autour de la Bourse², dans les boutiques de fabricants d'instruments de mathématiques ou au siège de la Corporation de Bristol qui a sa propre salle du Conseil. Les officiers portuaires et les fonctionnaires des douanes ont leur bâtiment officiel. Les marins, eux, vivent soit le long des quais, soit quelques kilomètres plus bas, le long du fleuve et près des plus gros bateaux. »

P. Brioiest, *Espaces maritimes au XVIII^e siècle*, éditions Atlande, 1997.

1. Amérique. 2. Lieu public où sont réunis les marchands et les banquiers.



4 « Liverpool, 18 juillet 1803
Notre bateau, l'Enterprize, dont vous êtes nommés capitaine, étant désormais prêt à appareiller, vous êtes priés de vous installer immédiatement à bord et de gagner au plus vite Bonny (Côte de l'or) sur le rivage de l'Afrique. Vous trouverez ci-joint une facture de la cargaison embarquée que vous négocierez contre des nègres de premier choix, de l'ivoire et de l'huile de palme. Ce navire est légalement habilité à transporter 400 nègres et nous demandons qu'ils soient tous mâles si possible ; en tout cas, achetez aussi peu de femmes que vous pourrez car nous souhaitons écouler votre cargaison sur le marché espagnol¹ où les femmes s'écoulent très mal. Dans le choix des Noirs, soyez très scrupuleux, sélectionnez ceux qui sont forts et bien formés ; n'en achetez pas qui aient plus de vingt-quatre ans, car il se pourrait que vous alliez à la Jamaïque² où, vous le savez, quiconque dépasse cet âge est soumis à une taxe de 10 livres par tête. Pendant la traversée, permettez aux esclaves toute satisfaction compatible avec la sécurité et ne souffrez qu'aucun officier ou membre d'équipage les maltraite ou les insulte de quelque façon. »

Lettre d'instruction pour le capitaine Cesar Lawson par Thomas Leyland, armateur, le 18 juillet 1803.

1. Dans les colonies espagnoles. 2. Colonie anglaise des Antilles.

5 Premièrement, on sait de manière à n'en point pouvoir douter qu'un grand nombre de captifs pris à la guerre seraient exposés à être massacrés cruellement, si les vainqueurs ne trouvaient à s'en défaire, en les vendant aux Européens. Voilà donc un commerce qui sauve la vie à une quantité de personnes, uniquement redevables de ce bienfait à ceux qui font la traite des Nègres.

En second lieu, quand ils sont rendus aux colonies, généralement parlant, ils y mènent une vie plus douce et plus commode qu'ils n'avaient jamais fait dans leur propre pays. La raison en est claire. Comme les maîtres de ces colonies achètent leurs esclaves fort cher, il est naturellement dans leur intérêt d'en prendre soin le plus possible.

Troisièmement, le secours de ces esclaves a fait tant de bien aux colonies anglaises qu'on aurait de la peine à croire l'avantage considérable que la nation en a tiré, surtout par rapport aux îles où l'on fait le sucre. Comme ces îles sont d'un climat presque aussi chaud que celui de la côte de Guinée, les Nègres y sont plus propres à cultiver les terres que les Blancs.

Capitaine William Snelrave, *Journal d'un négrier au XVIII^e siècle, 1734*, Gallimard, Collection Témoins, 2008.

6 Au point du jour trois coups de fouet sont le signal qui les appelle à l'ouvrage. Chacun se rend avec sa pioche dans les plantations où ils travaillent presque nus, à l'ardeur du soleil. (...) À la moindre négligence, on les attache par les pieds et par les mains, sur une échelle ; le commandeur, armé d'un fouet de poste, leur donne sur leur derrière nu cinquante, cent, et jusqu'à deux cents coups. Chaque coup enlève une portion de la peau. Ensuite on détache le misérable tout sanglant ; on lui met au cou un collier de fer à trois pointes, et on le ramène au travail.

Bernardin de Saint-Pierre, *Voyage à l'île de France, à l'île Bourbon et au cap de Bonne-Espérance, 1773*.

- 1) Docs 1 et 2 : Quelle activité est à l'origine du dynamisme de Bristol ? Quels produits transitent par le port de Bristol ? D'où proviennent-ils majoritairement ? Quels éléments montrent que l'activité du port fait vivre toute la ville ? (3 p.)
- 2) Doc 3 : Où se situent les principales routes commerciales ? A l'aide de vos connaissances, dites quelles sont les grandes puissances européennes qui se font concurrence à l'époque ? (3 p.)
- 3) Récit : expliquez à l'aide de vos connaissances et des documents pourquoi l'Europe domine les échanges mondiaux au XVIII^e siècle. (2 p.)
- 4) Doc 4 :
 - a) Quelle est la nature du texte ? Qui en est l'auteur ? Le destinataire ? (1,5 p.)
 - b) A quels lieux du texte correspondent les lettres A, B, C sur le croquis ? Quel nom donne-t-on à ce commerce ? (2 p.)
 - c) quelles sont les consignes dans le choix des esclaves ? Pourquoi ? (1 p.)
 - d) Comment sont-ils traités pendant la traversée d'après la lettre et pourquoi ? (1 p.)
- 5) Docs 5 et 6 :
 - a) Qui est l'auteur du texte 5 ? Quelle est sa profession ? (1 p.)
 - b) Quel est son point de vue sur ce commerce ? Comment se justifie-t-il ? (1 p.)
 - c) D'après la leçon, l'affirmation de l'auteur (phrase soulignée) est-elle juste ? Justifiez votre réponse. (1 p.)
 - d) Quel autre nom donne-t-on au commerce des esclaves ? (Connaissance personnelle) (0,5 p.)
- 6) A l'aide de vos connaissances et des documents, racontez la capture, le voyage et le travail forcé des esclaves au XVIII^e siècle. (3 p.)